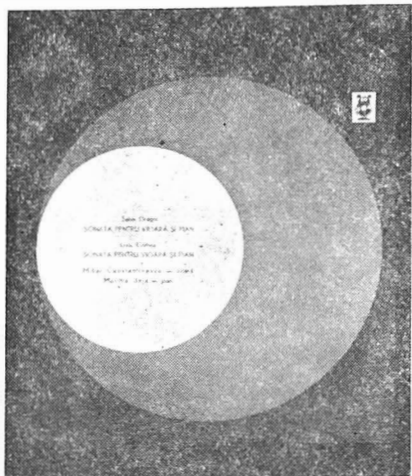
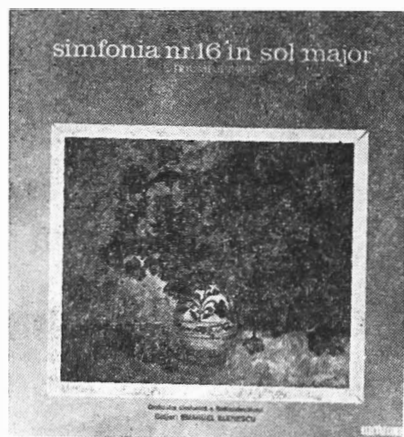


Musique roumaine (enregistrement „Electrecord“)



STM — ECE 0737

Le disque présente deux ouvrages de musique de chambre : la *Sonate pour violon et piano* de Sabin DRĂGOI (1894—1968) — *Allegro moderato. Andante epico, Allegro giocoso* —, composée en 1949 et distinguée du Prix d'Etat de l'année 1950 et la *Sonate pour violon et piano* (*Largo. Allegro*) de Liviu COMES (n. en 1918), composée en 1954. Au violon : Mihai Constantinescu. Au piano : Martha Joja.



ECE 0736

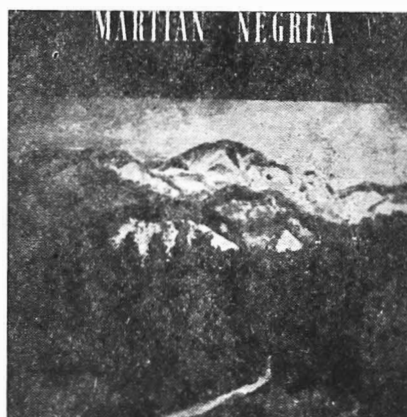
La *Symphonie no. 16 en Sol majeur „Le triomphe de la paix“* de Dimitrie CUCLIN (n. en 1885) a été composée en 1960—1961. Comprenant 4 parties (*Allegro, Scherzo, Andante sostenuto, Allegro*), la Symphonie est l'attestation d'une haute maîtrise du compositeur en ce qui concerne tout l'arsenal symphonique et de sa capacité à s'inscrire dans la sphère des idées grandioses d'optimisme, de confiance et de paix de l'humanité.

Exécution : Orchestre Symphonique de la Radio-Télévision Roumaine, sous la baguette d'Emanuel Elenescu.



ECE 0789

Encore un disque dédié à Mihail ANDRICU (né en 1894) avec deux de ses 11 symphonies écrites jusqu'à présent. La *Symphonie no. 6, op. 82* (1957 — *Grave, Allegro ma non troppo, Molto espressivo, Vivo assai* — et la *Symphonie no. 11 op. 116 „In memoriam“* (1970). Enregistrements réalisés par l'Orchestre Symphonique de la R.T.V. sous la baguette des chefs d'orchestre Emanuel Elenescu et Iosif Conta.



ECE 0768

Dédié à Marțian NEGREA (n. en 1893), le disque présente la *Suite symphonique „Contes du Grui“*, op 15 (1939) et la *Rhapsodie Roumaine no. 2* (1950).

Les deux morceaux ont été enregistrés par l'Orchestre Symphonique et l'Orchestre „Studio“ de la R.T.V. sous la baguette d'Emanuel Elenescu et Carol Litvin.



ECE 0778

Deux personnalités parmi les plus marquantes de la musique roumaine — Paul CONSTANTINESCU et Ion DUMITRESCU — sont présentées sur ce disque par des ouvrages qui pénètrent au plus profond dans la spiritualité roumaine.

La *Symphonie en Re* (*Allegro deciso, Adagio, Allegro vivo, Andante sostenuto*) de Paul CONSTANTINESCU (1909—1963), composée en 1944—1945, a été présentée en première audition par la Philharmonie de Bucarest, sous la direction de Mihail Jora en 1945. Richesse de l'invention mélodique, spécifique de l'auteur, lyrisme sain, fortifiant, lumineux, caractérisent le morceau.

Le *Concerto pour orchestre à cordes* de Ion DUMITRESCU (n. en 1913) est une version orchestrale de son apprécié *Quatuor* à cordes, oeuvre représentative de la musique roumaine contemporaine, regorgeant de vitalité et d'éclat.

Enregistrements réalisés par l'Orchestre Symphonique de la R.T.V., sous la direction d'Emanuel Elenescu et Iosif Conta.

EDE 0808

Quelques unes des mélodies les plus célèbres de musique légère sont recueillies sur ce disque intitulé „D'une mélodie à l'autre“. Les morceaux appartiennent à Marius ȚEICU, Camelia DĂSCĂLESCU, Ion CRISTINOIU, Adalbert WINKLER, H. MĂLINEANU, Horia MOCULESCU, Gelu SOLOMONESCU, Radu GHEORGHIU, Florin BORGARDO, Vasile VESELOVSKI, Temistocle POPA ; parmi les interprètes, nous signalons : Dida Drăgan, Cornel Constantiniu, Mihai



Constantinescu, Mihaela Mihai, Corina Chiriac, Aurelian Andreescu.

Enregistrements de l'orchestre R.T.V. et de la Maison du Disque „Electrecord“.

STM — EDE 0754

Phoenix est l'appellation d'un ensemble roumain de musique lé-

gère bien connu, qui déploie son activité à Timișoara. Formé en 1963, l'ensemble débute par des concerts et des émissions RTV en 1964. Deux disques de petites dimensions ont provoqué l'audience du grand public discophile pour les airs les plus populaires du répertoire, de l'ensemble.

Le nouveau disque LP intitulé „*Ceux qui nous ont donné le nom*“ présente des fragments significatifs du spectacle soutenu par les membres de l'ensemble qui se sont proposés de faire valoir quelques unes des coutumes nationales du peuple roumain, dans le style „pop“ „folk“.

En employant des instruments populaires comme la cornemuse, le chalumeau, le *buhai*, des effets différents de percussion, les enre-



gistrements apportent une note absolument inédite et hautement intéressante. Signalons tout particulièrement le très précieux apport de chaque membre de l'ensemble : Nicolae Covaci, Mircea Banițiu, Iosif Kappl, Costin Petrescu et Valeriu Sepi.

ȘTEFAN BONEA

OEDIPE, enregistré en France

(chronique du disque)

Harmonie (Mai/Juin — 1973)

La musique d'Enesco est une musique profondément originale et atemporelle au sens le plus élevé de ce terme ; cela veut dire que tout en n'ignorant rien de l'évolution de la musique, et la précédant même parfois, elle plonge ses racines dans la sève éternelle. Elle est autant redevable au passé immédiat du jeune Enesco, écolier en musique à Vienne et à Paris — la Vienne de Brahms, le Paris de Fauré, qu'au passé combien plus vaste et plus lointain de l'homme Enesco, paysan né dans la Moldavie des collines subcarpatiques et des monastères centenaires. Mais cette double appartenance à la tradition occidentale et au souffle cosmique de la musique orientale, que l'on sent à travers toutes ses oeuvres, n'empêche rien, n'empêche pas les audaces modernes les plus frappantes, que la musique d'Enesco, je viens de le dire, a souvent précédées, que dis-je, inventées. Les tiers et les quarts de ton de Haba et de Boulez, mais aussi de la plus auguste tradition de l'Inde, mais les voici, dans la troisième Sonate pour violon aussi bien que dans *Oedipe*. L'emploi le plus diversifié, le plus surprenant, le plus riche de signification des modes, des modes de l'antiquité, du Moyen Age, de l'Orient de toujours, la modalité de Debussy, et ensuite de Jolivet, de Messiaen ? Ecoutez *Oedipe*, puisque d'*Oedipe* il s'agit aujourd'hui. Les formes les plus diverses de l'emploi de la voix humaine, depuis la parole jusqu'au cri, en passant par le chant le plus généreux, mais aussi par le *Sprechgesang* ? Mais les voici, toutes, réunies dans *Oedipe*, qui s'élève de ce fait au rang d'une oeuvre de synthèse, comme le *Wozzeck* de Berg, comme le *Moïse et Aaron* de Schönberg. Et puis cet orchestre qui cherche son semblable dans l'opéra contemporain,

cette richesse de couleurs *signifiantes*, mais jamais envahissantes, n'occupant jamais le devant de la scène, avec la prétention de tout régenter : écoutez encore *Oedipe*, car nous ne pouvons parler d'autre chose aujourd'hui, puisque, à l'exception de cet *Oedipe* et de la troisième Sonate, rien, ou presque, n'est enregistré. Et puis, chez Enesco, le violoniste, le violoneux — mon professeur de violon, dans mon enfance roumaine, me disait : Enesco ne joue pas du violon, il *dit* du violon — le lyrique, l'élégiaque, quel extraordinaire sens dramatique, dans cet *Oedipe* ! Cela monte doucement, sourdement, lentement, à travers le prologue, la naissance et la condamnation de l'enfant Oedipe, puis sa jeunesse à la cour de Polybe et de Mérope, jusqu'à sa fuite et son arrivée devant les portes de Thèbes, qu'il ne sait être sa patrie : et là, le drame éclate, avec le meurtre de Laïos, et ensuite le dialogue avec la Sphinge ; mais il n'atteindra, dans la musique, son point culminant, et tout naturellement, qu'au troisième acte, l'acte de la découverte, par Oedipe, de sa propre destinée ; il y a là des accents d'une force et d'une vérité qu'on ne peut plus oublier, après les avoir une seule fois entendus. Et enfin, le quatrième acte, l'acte d'Athènes, et du départ pour Colone, alors qu'Oedipe accède, enfin, à la vision claire et ultime de sa véritable destinée, celle de vaincre, par la pensée et la volonté, le destin aveugle d'une humanité primitive et encore aveugle ; ce quatrième acte, qui est aussi l'acte de la jeune Antigone, de celle qui, un jour, saura vaincre, elle aussi, le destin : quelle grandeur tout d'un coup, dans la musique, quelle sérénité, quelle sublime simplicité !

Je pourrais continuer longtemps : parler des vertus techniques de l'écriture d'Enesco, de cet orchestre si riche et qui pourtant laisse si admirablement leur chemin aux voix, de cet orchestre qui constitue, à lui seul, un personnage. lorsque, tout seul, il com-